

COLLOQUE INTERNATIONAL

HOMMAGE AU PROFESSEUR NIAMKEY KOFFI

ABIDJAN 27 – 28 ET 29 MAI 2014

SYNTHÈSE DES TRAVAUX

Du mardi 27 mai au mercredi 28 mai 2014, s'est tenu, sur le campus de l'université Félix Houphouët-Boigny à Abidjan, un colloque international d'hommage au professeur Niamkey Koffi.

Y ont pris part des universitaires, des membres de la société civile, des décideurs politiques, des journalistes et des étudiants. Ce colloque d'hommage a également enregistré la participation aussi bien des autorités traditionnelles que de la communauté biologique et sociale du professeur Niamkey Koffi.

Durant ces deux journées, les participants ont, soit par des témoignages oraux, soit par des textes écrits, tenté de saisir le professeur à travers trois axes : l'homme, l'enseignant et le politique. Ils ont confronté leurs thèses relatives à la vie de celui qui est apparu à tous comme un modèle d'humilité, d'érudition et d'intellectualité ayant su combiner vie intellectuelle, pratique et praxis politiques.

De manière générale, les participants ont reconnu les qualités de l'homme et de l'enseignant. Le professeur Niamkey Koffi est le premier enseignant ivoirien noir recruté au Département de philosophie de l'Université de Côte d'Ivoire devenue depuis Université Félix Houphouët-Boigny, il y a 40 ans. L'excellente qualité de ses travaux de recherche et de ses enseignements justifie amplement l'hommage que ses collègues du département de philosophie lui ont rendu.

Trois qualités de l'enseignant ont particulièrement retenu l'attention de ses étudiants, anciens comme actuels: sa culture encyclopédique, son esprit critique avisé et le niveau de langue d'un philosophe porté sur la déconstruction. Ces qualités ont développé en ces étudiants l'amour de la philosophie et la fierté de l'avoir pour maître. Du reste, ces qualités ont pu produire sur quelques étudiants, parfois à l'insu du professeur, des trajectoires de vie intellectuelle et politique. Son parcours témoigne de la réception d'une vie claire, singulière qui met à la lumière l'actualité de sa fécondité intellectuelle. En somme, l'activité pédagogique de l'homme a consisté à valoriser le sens de l'existence

en aidant librement ses interlocuteurs à se construire eux-mêmes. On comprend pourquoi, dans l'évolution même de sa propre pensée, il s'est insurgé contre la violence dans l'espace politique et a rejeté la révolution comme mode d'accès au pouvoir. S'il plaide, à cette étape de son propre parcours, pour la culture démocratique exempte de domination, c'est parce qu'il exige la liberté et la culture de la paix par le dialogue comme fondements du jeu politique.

Figure centrale de la philosophie en Côte d'Ivoire, il cumule la double image du théoricien chevronné et du pédagogue émérite. Investissant la dialectique sous le jour de la pluralité, le philosophe ivoirien distingue la dialectique positive de la dialectique négative. Comment cette dialectique pensée comme unité des contraires a-t-elle habité à la fois l'aire réflexive et le champ politique ? Comment se présente le discours dialectique du théoricien et qu'elle en est l'écho dans la praxis politique du militant ? En quelles résonances la pluralité définitoire dialectique a-t-elle innervé la pratique théorique et la praxis de l'intellectuel organique qu'il a pu parfois incarner ? N'existe-t-il pas une dialectique des « images éclatées » de Niamkey Koffi à découvrir dans le philosophe et le politique ?

C'est en ce point de la rencontre du politique et de l'homme que les discussions ont été âpres et contradictoires. Cette âpreté et cette contradiction révèlent la richesse de sa personnalité ; certains diront l'ambiguïté et l'équivoque humaines.

Actuel militant du PDCI-RDA, cet intellectuel engagé en politique a dérouté pas mal de ces étudiants qui avaient vu en lui, un penseur de gauche, marxiste. Son approche marxisante de la réalité politique à ses débuts, en tant qu'enseignant, ne s'est pas concrétisée en une inscription dans un parti politique de gauche à la fin du parti unique, en 1990. Du discours marxisant, il est passé à la pratique libérale en intégrant l'ancien Parti unique, le PDCI-RDA, devenant même le porte-parole de son président, M. Henri Konan Bédié. Plusieurs Niamkey Koffi ont été exprimés à travers ces différentes figures perçues dans les communications et témoignages.

Il ressort de ces expressions que tous ces Niamkey Koffi sont vrais. Aucun n'est faux. L'expérience perceptive des différents Niamkey Koffi a été un enrichissant exercice d'une archéologie de la vérité. Plutôt que de nous enfermer dans l'alternative du vrai et du faux Niamkey, les débats ont au contraire confirmé ce que la philosophie de Merleau-Ponty nous enseigne : l'ambiguïté et l'équivoque, parce que propriétés de l'Être, contribuent à fonder les certitudes. Une ambiguïté de principe et de

fait est une garantie de la vérité. Ce n'est guère un défaut, mais une condition de quête de la vérité. S'il y avait coïncidence totale entre ce que nous sommes et ce que nous apparaissions aux autres, il n'y aurait pas nécessité de rechercher la vérité sur nous ; il suffirait de dérouler nos expériences pour comprendre les raisons d'agir. C'est justement parce que l'être ne coïncide pas avec l'objet, le perçu avec la conscience perceptive qu'advient la vérité comme mouvement de différenciation.

Les différentes communications entendues hier 27 mai et aujourd'hui 28 mai 2014 indiquent dans ce sens, qu'il faut renoncer à l'idée d'univocité quand il s'agit de la vérité. Il n'y a pas un Niamkey Koffi, mais plusieurs Niamkey Koffi ayant habité les différents biotopes intellectuelles (marxisme, léninisme, libéralisme) et physiques (Agboville, Bassam, Abidjan, Paris, Bouaké et Abidjan). L'ambiguïté essentielle qui constitue l'étoffe de l'homme dit que nos négations sont aussi des affirmations. Ainsi, nos erreurs et nos errements sont à inscrire au registre de la vérité. Aucune vie ne peut se dérouler en marge des errements, des reniements et des doutes. Ceux-ci sont au contraire mesures de l'espérance.

Au total, chaque Niamkey Koffi est aussi vrai que chaque perspective d'un tableau perçu sous différents angles. Le vrai Niamkey perce sous l'addition de ces différentes singularités. L'homme Niamkey Koffi est ainsi marqué par l'ambiguïté et l'équivoque, comme l'Homme en son essence.

Les participants au colloque ont reconnu en résumé :

- Qu'il faut magnifier les maîtres
- Qu'il faut donner en exemple, dans la communauté universitaire, ses figures réussies
- Que l'histoire intellectuelle de nos jeunes universités est à écrire par nous-mêmes afin de léguer aux jeunes générations les rudiments analytiques de notre historicité.
- Que la polémique et l'esprit critique bien menés conduisent à un enrichissement mutuel

Merci de votre aimable attention

Fait à Abidjan le mercredi 28 mai 2014

Pour le colloque

Le Comité scientifique

DISCOURS INAUGURAL DU PRÉSIDENT DU COMITÉ SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE HOMMAGE AU PROFESSEUR NIAMKEY KOFFI

Excellence Monsieur Le Premier Ministre

Monsieur L'Inspecteur Général d'Etat

Madame La Présidente de l'Université Félix Houphouët-Boigny

Honorables invités,

Mesdames et Messieurs les Professeurs

Chers étudiants,

À l'Université, lorsque d'ordinaire s'ouvrent les portes de l'**AMPHITHEÂTRE**, c'est afin de pouvoir recevoir des **étudiants** venus entendre quelqu'un dont le métier est de **professer**, de **lancer la parole en avant**.

À dire vrai, nous sommes tellement habitués à pareille évidence que nous ne l'interrogeons même pas. Nous ne portons pas le regard vers l'arrière pour chercher à nous éveiller à ce qui veut être entendu autrement, à une instance essentielle sans laquelle l'amphithéâtre n'aurait ni **vie**, ni **mouvement**, ni **être**. L'habituel possède précisément ce pouvoir effrayant de nous priver **d'habiter l'essentiel**, de nous **déshabituer de l'habiter**.

En ce jour, nous voulons tourner le regard vers le **lieu de médiation d'où flue la parole pour se proposer aux étudiants sous la forme de ce qui ne rétrécit pas mais élargit, ce qui n'obscurcit pas mais éclaire, ce qui n'enchaîne pas mais libère**.

Le **Département de Philosophie** de notre Université se réjouit de vous **voir si nombreux venus vous joindre à lui** afin de **rendre un hommage à une des ses figures les plus significatives : le Professeur NIAMKEY**.

Un hommage traduit cet instant où **le temps ne cherche plus à se fuir, mais vient se recueillir en soi**, en sa fine pointe pour **reconnaître** et **saluer ce qui, comme la ROSE exhalant son parfum, est le signe de lui-même**. La reconnaissance est cette mémoire du cœur voulant accueillir dans le temps qui passe les traces de la **profondeur d'une présence**.

Une communauté tombe dans l'indifférence et la **morosité du temps** pour s'essouffler et se déposer, lorsqu'elle ne prête guère attention aux **hommes qui, par leur engagement et leur souffle, la tirent vers le haut en cherchant à hâter dans le monde l'heure du MIDI**. En se

poussant vers le **maximum d'eux-mêmes**, ces hommes, semblables à des **veilleurs debout sur les tours de la conscience humaine et sur les promontoires du monde**, ralentissent la dégradation du milieu humain en **préparant ce qui doit lui succéder**. Ce sont, **pour ainsi dire**, les **yeux** par lesquels **l'Absolu regarde encore l'univers, les témoins et les relais de ce que PLATON appelle l'ÂME DU MONDE**.

Quand le regard n'est pas tourné vers ce qui est **haut et noble, tout vaut tout** ! Autant dire : **RIEN NE VAUT**. Alors, **le médiocre court vite afin de chercher à se faire introniser. De son existence rabougrie, il finit par contaminer tout ce qu'il trouve sur son chemin**.

L'Université n'est-elle pas le lieu, par excellence, où Hommage doit être rendu au mérite ? Qui frappe à la porte de l'Université y vient pour chercher à s'arracher à l'ignorance, à ôter de son front le bandeau du sensible afin de porter le regard plus loin, vers une lumière davantage vive. De cette façon, il se surmonte. Il éprouve qu'**en l'homme, il y a l'homme et plus que l'homme ; il y a l'homme et autre chose que l'homme**. A cet autre qui tisse son être pour lui assurer une consistance intrinsèque, il se sent en **devoir de s'éveiller en s'ordonnant à l'appel des cimes**.

Aristote note que **l'homme est le seul animal qui ait une station droite. Sa constitution est en rapport avec sa vocation qui est de s'arracher sans cesse à l'immédiat afin de s'ordonner à ce qui est haut**. Tout en l'homme n'est-il pas conçu pour se tourner vers ce qui est **haut** et s'ordonner, en dernière instance, à ce qu'il y a de **plus haut, le DIVIN ?** Sa **station droite** exprime l'effort pour **regagner son lieu naturel, et ainsi demeurer auprès de soi**.

En se sentant en **dette de se transcender infiniment, en ramenant la totalité de son être en direction de l'ultime, l'homme recrée en lui une COHERENCE**. N'est-ce pas de cette façon qu'il **HONORE SON ESSENCE ?** **ANGELUS SILESIUS** disait : « **ceux qui ne cherchent jamais l'honneur ne connaîtront jamais le repos, même pas dans l'autre monde** ».

Ce sens de l'honneur n'est-il pas ce qui, tout entier, **innerve le geste d'enseigner chez le Professeur NIAMKEY ?**

Ses cours, conçus toujours avec **autant d'art que le graveur lorsqu'il trace ses lettres**, ne donnent-ils pas envie de **se mesurer à ce qui est exigeant, haut et noble ?** De l'entendre éveille un feu qui, **subtilement**, aide l'étudiant à se **dénouer de l'intérieur pour lever la tête, chercher à lire et à se cultiver, à faire, tout simplement,**

de la pensée une passion utile.

La salle de cours sait devenir **calme et silencieuse**, lorsque, grâce à ses connaissances en **humanités grecques et latines, il creuse les mots, les dissèque, afin de discerner la tradition qui les porte et de retrouver leur sève**. C'est alors que les mots, **n'apparaissant plus comme des termes ossifiés, cristallisés**, se rendent **fluides** pour s'abandonner à un jeu et laisser **briller, en un éclair, la lumière de l'esprit ?**

Quel étudiant a pu sortir d'un cours du Professeur NIAMKEY sans **éprouver le désir ardent de s'initier au Grec et au Latin, de s'exercer à la lecture des anciens qui est, selon HEGEL, le plus beau cadeau du destin ?** On peut dire que chez lui, **enseigner est véritablement ce que le mot lui-même indique : FAIRE SIGNE**. " Faire signe pour inviter l'étudiant à se mettre en route, à **aller atteindre quelque chose en marchant**, en payant de son être, car **il importe d'emprunter soi-même l'échelle qui doit conduire au sommet**. L'individu singulier ne peut parvenir à **l'universalité du savoir qu'en se purifiant de ses limitations naturelles, en acceptant de séjourner dans le pouvoir magique du négatif, en mourant à l'immédiateté sous toutes ses formes**.

L'étudiant que je fus garde encore en sa mémoire **les traces de cet acte de faire signe** qui parvient à vous **mettre en appétit du savoir** et à vous **initier à l'endurance et à la patience du concept**.

Cet effort pour creuser les mots, sonder les choses afin qu'apparaisse, pour elle-même, **la pensété du pensé**, conduit le Professeur NIAMKEY à **interroger les savoirs constitués de la tradition philosophique**. **Son rapport à cette tradition, en lequel transparait une culture solide, est une lecture critique des doctrines et des concepts en vue de leur appropriation pensante**.

Cette critique se déploie telle qu'elle parlera d'**images éclatées de la dialectique** ; elle mettra l'accent sur cet éclatement pour considérer, comme une vue **abstraite, métaphysique, le moment spéculatif, le positivement - rationnel**, lieu de **la saisie des opposés dans l'unité**.

Sur ce point, comme le sait le Professeur NIAMKEY lui-même, il m'arrive d'avoir des échanges courtois avec lui lors des soutenances de thèses.

La dialectique a beau éclater en une pluralité d'images, ces images variées, diverses, différentes, et même s'opposant jusqu'à la contradiction, ne demeurent-elles pas images de la dialectique ? Les différences de contenu ne peuvent avoir de sens comme **différences** qu'en tant que différences de **contenu**, renvoyant comme telles à une unité de principe en et par laquelle elles se posent.

Je continue de me demander si l'éclatement ou l'éclat,

précisément, ne serait pas la preuve de l'effectivité du noyau spéculatif de la dialectique, déployant infiniment la richesse de son contenu, propageant ses propres fruits en demeurant dans l'unité et l'identité de sa substance.

On aura compris que **marquer une pause questionnante**, d'un questionnement ne demandant pas ici de réponse, est ma manière de **retrouver le Professeur NIAMKEY en ce qu'il affectionne, car il est amant du débat, de ce débat permettant parfois de provoquer en un éclair l'avènement de ce qui, dans sa latence et son inévidence, confinerait au néant.**

Dans un aphorisme de la période de BERLIN, Hegel souligne qu'**un grand homme condamne les humains à l'expliquer**. La présente rencontre, **pleinement honorée de la présence des autorités politiques, académiques et traditionnelles**, se réjouit d'accueillir la participation de personnes **venues de l'étranger** qui sont des **anciens collègues**, des **amis** et des **anciens étudiants du Professeur NIAMKEY**. Comment ne pas confesser que le département de philosophie apprécie infiniment leur présence ! Elle signifie que **la culture est une manière que les hommes ont de labourer leur terre intérieure pour rencontrer d'autres êtres, et apprendre, tout simplement, à devenir amis de l'homme, en travaillant avec la proximité, comme la NUIT, couseuse d'étoiles.**

Que ce mot "**Etoiles**" en m'invitant à retourner au **silence, nous ouvre le chemin vers l'allégresse de l'esprit** ! Puisse l'hommage au professeur Niamkey **nous aider à nous ouvrir à la saveur des choses, à aimer ce qui est grand, et à saluer la pensée comme une occupation heureuse** ! Qu'il ait l'audience qu'il mérite en **brillant en myriades de scintillations, radieux, irradiant comme un axe de diamant** !

Abidjan, le mardi 27 mai 2014

Prof. DIBI KOUADIO AUGUSTIN

Président du comité scientifique